

la Marseillaise

Incendie après incendie, la forêt évolue mal

L'ONF voit la forêt autrement

3 questions à...

Victor-Hugo Espinoza* :
« La forêt est malade partout »



Les forêts sont-elles réellement si malades ?

Elles le sont, et dans le monde entier. Malades de l'homme en fait. La menace concerne toutes les forêts du globe. Depuis plusieurs années certaines forêts montagneuses d'Europe et d'Amérique du Nord mêmes voient leurs arbres jaunir de façon inquiétante, ce qui est due sans doute à la pollution de l'air. Les polluants venant de zones industrielles parfois très éloignées, mais portées par le vent, se transforment et provoquent des pluies anormalement acides. D'autres polluants gazeux agissent directement sur la croissance des végétaux.

Plus sociale, plus réfléchie, la mission des forestiers tient compte d'un milieu méditerranéen fragile, qu'il soit biologique ou humain.

CERTES la forêt de façon globale augmente sa surface et son volume de biomasse en France (14 millions d'hectares). Un résultat de la mise en friche des zones agricoles. Mais en zone méditerranéenne, et spécialement sur la bordure littorale, le feu mange les gains. En quelques heures, des années de patient travail sur la nature s'évaporent avec la fumée des incendies.

Et en outre, le résultat est de compromettre l'avenir.

Alain Grognou, un des responsables de l'ONF dans la région l'a rappelé jeudi soir. Invité par l'Union Calanques Littoral à parler de son travail après l'incendie, il a aussi brossé un tableau des conséquences du feu. Donc de la difficulté qu'il avait à « refaire » de la forêt.

« L'incendie n'est jamais anodin » a-t-il insisté. « 50% de la matière intéressante du sol disparaît à cause de lui : la pluie et le vent, mais aussi les tourbillons de chaleur que crée dans le substrat le feu prive le terrain de la moitié de ses capacités à fertiliser ». Les feuillus auront alors une grande difficulté à pousser. « Ce sont donc les plantes de garrigue, et les pins, qui pousseront. »

Au second feu, car il n'est

pas rare que l'incendie repasse au même endroit moins de dix ans après, « seuls les buissons poussent alors. Au troisième incendie, le rocher est par endroit à nu, c'est la « peau de léopard ».

Et, au dixième incendie - car cela arrive ! « la reconstitution de la forêt est renvoyée à plusieurs siècles ». Les forestiers ont beau avoir l'habitude de travailler sur le long terme, c'est rude à considérer.

Une question sociale

La conséquence de l'incendie, la disparition du couvert végétal, aura un impact immédiat sur le milieu : « les petites pluies ne tombent plus, le brouillard n'est plus retenu, les sources se tarissent », et c'est tout le régime des

eaux qui, localement, se transforme et joue contre la reconstitution forestière.

Mais les réponses, pour M. Grognou, passent maintenant par autre chose que du travail strictement forestier. Ayant pris la mesure de ce que sont devenus les espaces forestiers périurbains, il appelle à « faire attention aux usages que l'on a d'eux ». Ainsi, estime-t-il, dans les Calanques, faut-il détourner certains sentiers, pour éviter la fréquentation trop importante des piétons. Notamment là où nichent des rapaces.

Pour lui, la question est aussi sociale. « Le feu des calanques en 98 est parti d'une auto incendiée à la Cayolle, une cité HLM située assez loin. Il m'apparaît donc essentiel de faire connaître aux

jeunes de cette cité que les conséquences d'un tel acte débordent la cité. »

Mais la pédagogie ce sera aussi d'éviter de laisser aux abords de la cité se développer des terrains vagues. Ils pourraient donner une image dégradée, donc peu importante, de la nature.

Et quand le travail social doit de toute évidence faire partie du travail forestier, la forêt deviendra « un lieu de réconciliation sociale ». Des jardins familiaux ici, des travaux de réhabilitation confiés à de jeunes chômeurs locaux là...

Comme quoi le métier de forestier a évolué. Tout comme la conception de la forêt par les gens.

M.N.

A Marseille, l'incendie de juillet 1997 vous semble-t-elle avoir favorisé une réelle prise de conscience.

Les moyens de lutte ont été importants, malgré cela le feu avait embrasé toute la chaîne de l'Etoile poussé par le mistral. Le paysage de désolation qui en reste me conforte dans l'idée qu'il faut qu'une grande part des efforts soient faits dans la prévention des incendies. Si beaucoup de départs de feu sont causés par l'homme, il est possible d'en limiter l'impact.

Le déboisement a-t-il un effet sur l'environnement mondial ?

Plusieurs. Mais retenons qu'il agit pour aggraver l'effet de serre. Un document de l'ADEME affirme que 14 millions d'hectares de forêts tropicales ont été déboisés. Ces déboisements libèrent le gaz carbonique fixé normalement par photosynthèse dans la forêt. Du coup deux milliards de tonnes de carbone supplémentaire contribuent à l'effet de serre.

Propos recueillis par M.N.

* Victor Hugo Espinoza est coordonnateur de l'Ecoforum consacré à « la forêt provençale et aux incendies » ce lundi soir à 19 h, 12 rue Saint-Bazile à la Maison Arménienne (métro Réformés).

Bouches-du-Rhône

La Marseillaise

3 - Lundi 13 Décembre 1999